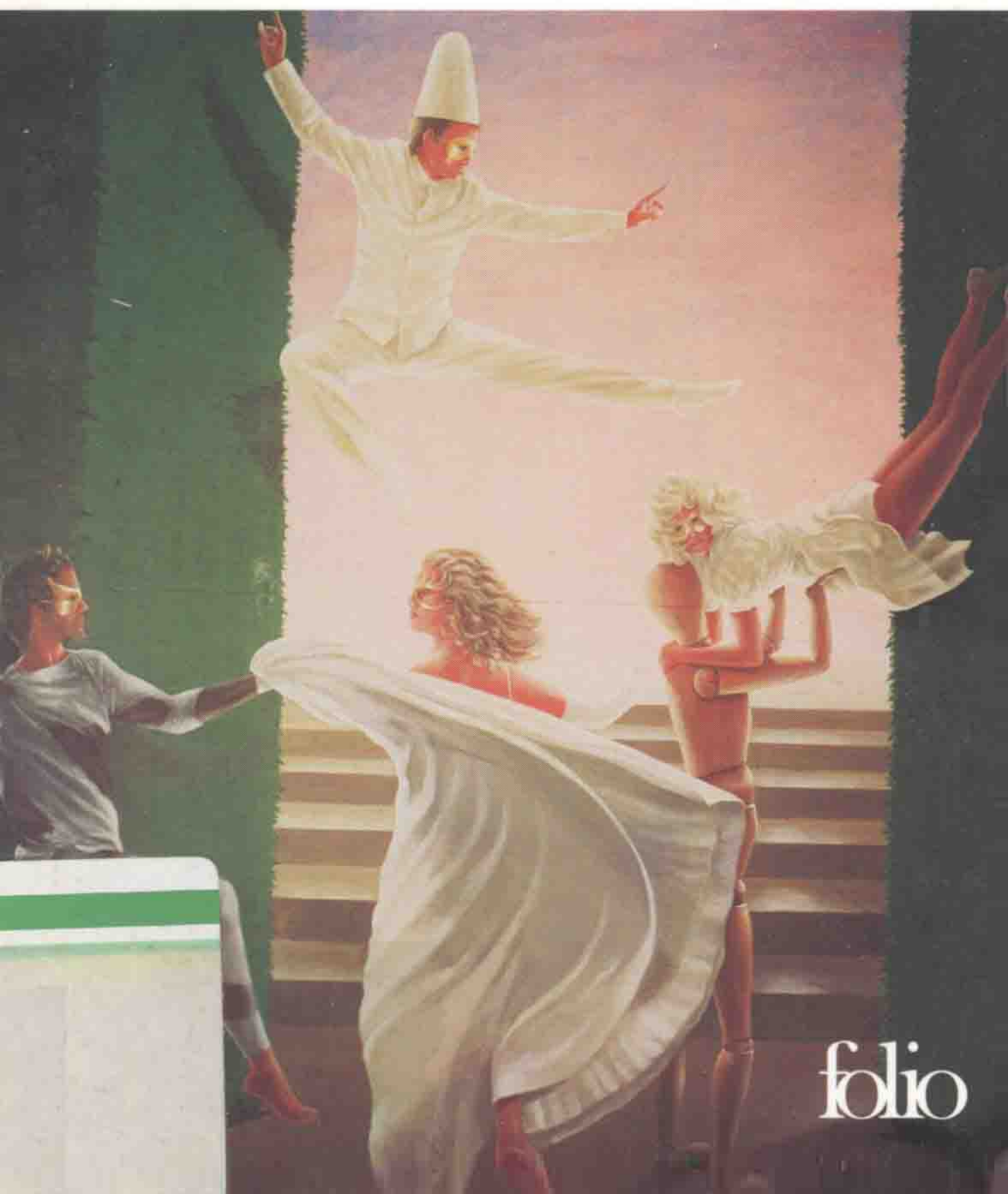


Michel Déon de l'Académie française

Taisez-vous... j'entends venir un ange



folio

COLLECTION FOLIO

Michel Déon

de l'Académie française

Taisez-vous...
j'entends venir
un ange

SOTIE

Gallimard

Michel Déon est né à Paris en 1919. Après avoir longtemps séjourné en Grèce, il vit en Irlande.

Il a reçu le prix Interallié en 1970 pour *Les poneys sauvages* et le Grand Prix du roman de l'Académie française en 1973 pour *Un taxi mauve*. Il a publié depuis *Le jeune homme vert*, *Les vingt ans du jeune homme vert*, *Un déjeuner de soleil*, « *Je vous écris d'Italie...* », *La montée du soir*, *Je ne veux jamais l'oublier*, *Un souvenir*, *La cour des grands*, et a fait jouer deux pièces de théâtre, *Ma vie n'est plus un roman* et *Ariane ou l'oubli*, et rassemblé quelques souvenirs dans *Pages grecques*, *Pages françaises* et *Je me suis beaucoup promené*. Il est membre de l'Académie française depuis 1978.

pour Éric Neuhoff

Tout roman fait appel à des conventions, la première étant qu'il aura un lecteur intelligent et, lui aussi, doué d'imagination pour combler les silences, les non-dits. La deuxième convention est que les personnages, quand ils appartiennent à des pays très divers, ont une langue commune, une langue idéale sans que l'auteur ait besoin de recourir à des traductions du batave ou de l'araméen en bas de page. Il est donc permis ici d'écrire en français ce qui a été dit en anglais, en italien, en grec, en russe ou en je-ne-sais-quoi. Pour la même raison, l'auteur s'est abstenu de transcrire phonétiquement les accents divers. Le lecteur est laissé libre de rouler les « r », d'accentuer les « e » muets ou de mouiller les « u ». C'est vite lassant et le point n'est pas là.

SOTIE : farce qui relève de la satire sociale ou politique. On dit aussi : FATRASIE. (Les dictionnaires.)

Essoufflée, Natacha Pirovski marqua un temps d'arrêt sur le palier, s'appuyant d'un côté sur sa canne, de l'autre sur le bras de son frère, Gregory.

— Quelle grimpette pour arriver chez toi ! Il faut vraiment qu'on t'aime.

En pyjama de soie noire, au cou un foulard de soie blanche et une chaîne avec une croix orthodoxe, Elleni déposa de rapides baisers sur les joues molles de Natacha et barbues de Gregory.

— C'est Oswald que tu aimes, pas moi ! Il est dans un bon jour. Passez sur la terrasse, je vous rejoins dans deux minutes. Hugo et Betty Krug sont déjà là.

— Ces deux-là... ils ont tellement peur d'être décommandés qu'ils ne répondent plus au téléphone depuis trois jours et arrivent les premiers.

Elleni mit un doigt sur ses lèvres :

— Natacha... nous sommes dans un jour de bonté. Oswald a besoin de rire. Oui, vraiment

un grand besoin. Pardonne-moi, je reviens tout de suite. Ismaël s'occupe de vous.

Une large baie à glissière s'ouvrait sur la terrasse dominant le port et la mer à l'heure parfaite où le soleil commence à fondre dans le ciel et teint en lie-de-vin les eaux froissées. Betty Krug joignit les mains :

— Regardez : la mer est couleur de vin.

— Je le vois bien, grogna Natacha.

Hugo Krug haussa les épaules. Les citations de Betty l'irritaient particulièrement, fussent-elles empruntées à Homère. Il était l'érudit. Pas elle. Les deux femmes s'effleurèrent les joues d'un faux baiser. Gregory se contenta d'une tape dans le dos d'Hugo.

— C'est la première fois que je vous vois sans cravate.

Hugo porta la main à son cou. Non, il n'avait pas oublié. C'était voulu. Betty choisissait même le foulard et la chemise d'un rose phosphorescent. Toujours cette note de trop qu'on lui pardonnait parce qu'en vingt ans Betty était parvenue à changer la silhouette de son mari : des lunettes d'écaille au lieu d'un pince-nez, puis des verres de contact au lieu de lunettes. Elle lui taillait même sa barbe : un petit centimètre gris bouclé comme d'un faune. En le rajeunissant, elle avait creusé sa propre tombe. Il la trompait sans scrup-

pule avec ses étudiantes. Le jour où elle s'en était aperçue, il lui avait cloué le bec : « Tu ne peux pas comprendre. Tu es une femme sans mystère. » Elle s'interrogeait encore, à près de quarante ans, sur les mystères cachés des étudiantes dépeignées qui se pressaient aux cours sur le marquis de Sade et sur Laclos dont on disait Hugo la grande autorité. Le mystère, le mystère... elle en cherchait en vain les ombres et les lumières, et, faute d'en être pourvue, elle se laissait piétiner avec, parfois, de brusques rébellions que le mari écrasait de son autorité d'examineur sans pitié. Elle n'en épousait pas moins ses idées sur l'actualité, surtout parce qu'elle n'en entendait pas d'autres.

Betty sursauta quand Ismaël — en gilet rayé jaune et noir, pantalon bouffant serré aux chevilles — apparut, porteur d'un plateau couvert de photophores en verre de Vietri. Les flammes se tortillaient comme des lutins. Il posa le plateau sur la table basse et répartit les lampes le long du parapet. Ismaël appartenait à cette race d'Albanais qui n'a jamais d'âge : vieux à vingt ans, jeune à soixante, figé entre les deux, peut-être sans âge véritable comme tous les hommes qui descendent momifiés de leurs montagnes et que l'approche de la mer ressuscite. Un détail le distinguait des autres montagnards : après une

querelle d'honneur dont il donnait plusieurs versions différentes, Elleni l'obligeait à porter un cache sur son œil crevé.

— Ah, vous le trouvez terrifiant, dit Natacha, mais c'est le meilleur homme du monde. Il me fait chaque fois penser à un cosaque que mon grand-père avait ramené de Russie après la Révolution : Ivan, un Zaporogue. Il me lançait en l'air à dix mètres et me rattrapait d'une seule main.

— Tu avais cinq ans ! rappela Gregory.

Natacha pesait près de cent kilos et se déplaçait avec une canne à embout caoutchouté. Elle en convint :

— Oui, il ne le ferait plus aujourd'hui, mais Ismaël rappelle tout de même Ivan. Très gênant quand on leur parle à ces hommes-là. Ivan portait un anneau d'or à l'oreille droite. La gauche se réduisait à un bourrelet de chair, l'entrée du canal auditif, une sorte de trou du cul obstrué de poils noirâtres...

Betty pinça les lèvres, Hugo daigna sourire et Gregory risqua une vaine protestation.

— ... grand-père l'avait eu sous ses ordres sur le front autrichien en 1915. Ivan s'était battu en duel avec un Tcherkesse...

Du plat de la main, elle imita la trajectoire imaginaire du sabre tranchant une oreille.